

## La stratégie de Frédéric II de Prusse vue par Clausewitz

*La théorie de Clausewitz et un cas pratique : Frédéric II pendant la Guerre de Sept Ans. L'idée générale est que la guerre tend aux extrêmes (à l'escalade de la violence). Cependant, la nature politique de la guerre introduit un calcul de proportionnalité entre la valeur de l'objectif politique et le coût de la guerre. Si celui-ci est trop élevé, alors il vaut mieux abandonner. Pendant la Guerre de Sept Ans, Frédéric II a ainsi découragé ses adversaires. Pour lui, la stratégie pertinente n'était donc pas d'écraser ses ennemis (objectif irréaliste compte tenu de ses moyens), mais d'user leur volonté de vaincre et de les amener à préférer la paix.*

**Un 1er type de stratégie consiste à anéantir l'ennemi.**

5

**Comme la guerre est un acte politique, cela entraîne un calcul, qui peut conduire à la limiter (si ça ne vaut pas le coup).**

**Applicat° à la guerre de Sept Ans : 15 Frédéric II ne pouvait pas écraser l'Autriche (la Prusse était trop petite).**

Il n'est donc pas toujours nécessaire de se battre jusqu'à ce que l'un des camps soit anéanti, et l'on peut se figurer une situation où les motifs et les tensions sont si faibles que la moindre probabilité, à peine perceptible, peut suffire à décider le camp auquel elle est défavorable à céder. Or, si l'autre en est persuadé à l'avance, il est naturel qu'il tende tous ses efforts pour faire prévaloir cette probabilité, sans même rechercher un détour par le chemin de la défaite complète de l'ennemi. La considération qui pèse de façon plus générale encore sur la décision de faire la paix, c'est la dépense de force déjà faite et celle qui reste à faire. La guerre n'étant pas un acte de passion aveugle, mais un acte dominé par un dessein politique, la valeur de ce dessein déterminera l'ampleur des sacrifices nécessaires à sa réalisation. Cela vaut pour l'étendue des sacrifices comme pour leur durée. Dès que les dépenses de force deviennent si grandes qu'elles ne correspondent plus à la valeur de l'objectif politique, il faudra abandonner cet objectif et signer la paix. [...] Pendant la Guerre de Sept Ans, jamais Frédéric le Grand n'aurait été capable de vaincre la monarchie autrichienne, et s'il avait tenté de le faire à l'instar d'un Charles XII<sup>1</sup>, il serait allé au devant de sa perte certaine. Mais lorsque la sage économie de ses forces et le talent avec lequel il sut les employer eurent montré sept ans durant aux puissances liguées contre lui que leur dépense de forces excédait de loin leurs prévisions, elles se décidèrent pour la paix.

Donc, Frédéric a choisi

la 2e sorte de stratégie, CLAUSEWITZ, *De la guerre*, traduction de Denise Naville. Paris, Les Éditions de Minuit, 1955, pages 72 et 75-76.  
qui consiste à user le moral de l'ennemi, afin de l'amener à préférer la paix (stratégie d'usure).

<sup>1</sup>Charles XII de Suède (qui a régné de 1697 à 1718) mena d'abord une guerre victorieuse contre une coalition des puissances riveraines de la Mer Baltique (Pologne, Danemark et Russie), mais se lança ensuite dans une invasion de la Russie, qui lui infligea une défaite écrasante à Poltava en 1709. Charles XII est donc un exemple à ne pas suivre.